

teurs que l'amour du bien public et le désir d'être utile aient amenés à l'hôpital le mercredi matin, fut M. Victor Arnaud. Il se dévoua à cette pénible et périlleuse mission pendant les six journées de cette conflagration déplorable, faisant abnégation complète de ses affaires et de ses propres intérêts, surveillant les différents services, assurant les subsistances nécessaires à un aussi nombreux personnel, ne quittant la maison, pendant de courts instants, que pour s'occuper au dehors des affaires impérieuses qui la concernaient et ne tenant alors aucun compte des dangers personnels qu'il avait à courir. Enfin on doit le dire, cet administrateur a rempli tous les devoirs qu'il s'était volontairement imposés dans ces tristes jours, avec un zèle, une fermeté et une prudence dont le souvenir est trop honorable pour ne pas devoir être conservé.

Sans s'être trouvés à même de se consacrer aussi exclusivement au service des pauvres, MM. les collègues de M. Arnaud n'en ont pas moins été utiles à cet établissement en tout ce qui a dépendu d'eux; plusieurs fois durant cette longue crise, j'y ai remarqué la présence et l'activité de MM. Terme, Baudrier et Billet.

Les médecins titulaires de l'hôpital n'y ont point leur domicile et ne pouvaient y venir faire leur visite sans exposer grièvement leurs jours. Afin que les *six cents malades* confiés à leurs soins ne souffrissent pas de leur absence, M. Arnaud trouva moyen de suppléer sans délai ceux que d'aussi insurmontables obstacles empêchaient d'exercer leurs fonctions, il me chargea de ce surcroît de travail, et pour s'assurer de l'entière exécution de cette mesure, il m'invita à m'établir, à demeurer dans l'hospice pour tout le temps que durerait l'insurrection.

Il est inutile de dire que tous les chirurgiens étaient à leur poste et qu'ils ont déployé ce savoir et ce dévouement dont ils donnent chaque jour de nouvelles preuves. Quant aux jeunes élèves, craignant que leurs camarades ne pussent suffire au